

La Collection mise à nue par ses artistes, même

Une collection de papillons, de pièces de verre de Venise, de timbres... le mot collection résonne comme un assemblage de choses de même typologie.

La collection du Laboratoire artistique du Groupe Bel a commencé il y a 6 ans.

Elle est faite d'objets artistiques, ce qu'on appelle généralement des œuvres d'art contemporain, toutes créées au commencement de notre millénaire.

Mais chaque collection possède des traits qui la distinguent des autres; certains n'aiment que les peintures de jambes de femmes (j'en connais un collectionneur dans le Val de Loire), d'autres les œuvres vidéo, d'autres encore des artistes nationaux (je me demande bien ce que cela signifie, l'art ne se réduit pas à une nationalité quand même !)

Choisir des œuvres d'art récentes ne se fait pas par hasard, c'est un choix. Toute collection consiste à assembler des pièces qui transmettent l'esprit de l'époque, le *Zeitgeist* comme le disaient les illuminés d'un autre siècle, car toute œuvre se fait l'écho de la pensée, de la politique, de la société, des inquiétudes, des matériaux qui l'entourent. Et le cercle de cet écho peut être très lointain, au-delà de la nation, précisément.

Le choix d'une œuvre dans un monde où prolifèrent des milliers d'œuvres d'art dépend aussi de celui qui les choisit. Nous pourrions dire qu'un regard sur la fiction avec une certaine dose d'humour est l'un des nos centres d'intérêt.

Ce n'est pas une collection « à la mode » non plus, avec les noms les plus connus du marché de l'art. Les artistes viennent de différents pays, de toutes générations, parce que le contemporain peut naître aussi des mains d'un octogénaire.

2001, c'était *L'Odyssée de l'espace* racontée par Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke.

Quand en 2012 nous avons montré pour la première fois notre premier ensemble d'œuvres, l'exposition avait pour titre *Touching the Moon*, parce que la collection rêve aussi de toucher le futur.

Notre première acquisition *Night and Day* (2008), une vidéo des artistes John Wood et Paul Harrison, est une sorte de compendium sur la lumière et l'obscurité. Le film est tourné dans l'espace clos de l'atelier des artistes. Allumer, éteindre le *white cube* d'une galerie, démontrant d'une façon tautologique les jeux de sens, l'univers manipulé par les artistes.

La deuxième, *Grande Camera Oscura (Menina I)* (2002) de Jan Vercruyssen, est un diptyque photographique qui montre une jeune adolescente prise dans les pans d'une lointaine *Ménine* de Velasquez, et qui dans le second cliché fait le poirier.

L'art ici joue sur son passé, catalogue son histoire avec l'humour et l'irrévérence d'un enfant.

Une pièce après l'autre... Des skis de Roman Signer, un artiste connu pour ses performances avec des explosifs, qui se promène parfois en Islande et fait du ski. Ces *Skis de fond* (2010) auraient énormément plu à Marcel Duchamp, évoqué dans le titre de la présente exposition.

Pourquoi avoir choisi ce titre pour notre deuxième exposition autour des dernières acquisitions de notre collection en devenir?

Si la *Mariée mise à nu* de Duchamp est une œuvre finement conceptuelle, cela est dû au changement du cadre pictural au profit de la matérialisation d'une sculpture-installation en verre, laquelle assume l'accident du jour où le verre fut brisé : « *Le Grand Verre* est composé de deux panneaux de verre assemblés, peints pour partie à l'huile, et comprenant des inserts en plomb, de la poussière, etc. Elle fut brisée involontairement quelques années plus tard puis reconstituée » (pour citer la source banale de Wikipedia...)

Nous avons en quelque sorte souhaité éclater notre jeune collection dans des espaces très différents : un musée de marque qui nous est cher, La Maison de La vache qui rit; un musée qui assemble des collections d'époques très lointaines, Le Musée des Beaux Arts de Dole, où la collection est en dépôt, et un jardin et son belvédère, Calonne de Sappel à Baume-les-Messieurs. Lab'Bel est un Laboratoire itinérant qui n'a pas un lieu dédié pour faire des expositions, et qui travaille en co-production avec d'autres institutions. De fait, cela nous permet de toucher des publics très variés. Si pour *Touching the moon* notre public était celui des étudiants fréquentant la bibliothèque universitaire d'Angers, il est aussi très varié ici.

Mettre à nue un œuvre d'art, à quoi cela correspond-il exactement ?

Cela consiste à dévoiler ce qui semble caché, son « intime ». Parfois il y a une histoire personnelle derrière une œuvre. C'est le cas de *Crackers* (2013) de Jonathan Monk. Celui-ci collectionne les exemplaires d'un livre d'artiste d'Ed Ruscha, et de sa collection il fait un film avec les images des couvertures qui tombent en rythme les unes sur les autres comme des biscuits crackers. J'ai vu cette vidéo dans une exposition de films sur les livres, et j'ai demandé à l'artiste de nous la vendre pour la collection. Mais au lieu de la vendre, il nous a demandé de faire un échange contre d'autres exemplaires du livre qu'il collectionnait. C'est ainsi que nous avons acquis une œuvre qui cache en elle une autre collection. Qui plus est à la faveur d'un échange, procédé rare dans le marché de l'art aujourd'hui...

Pour la plupart des œuvres nous les avons achetées à des galeries d'art, et dans des foires d'art internationales, les majeures et les plus discrètes.

Identities on Display (2013) de Karin Sander est l'œuvre qui lie les trois lieux de l'exposition. Conçue initialement pour le musée d'ethnologie à Dhalem, l'œuvre se présente comme une vitrine comme celles que nous pouvons voir à l'entrée des musées pour ranger nos sacs. Mais elle est transformée en une sculpture participative qui expose le contenu des vêtements de ceux qui travaillent dans le lieu – musée, maison, jardin. Le vêtement nous raconte, mais nous livre aussi les signes d'un rapport au social et même un sens anthropologique.

Hans-Peter Feldmann met à nue notre vision de l'histoire (de l'art) dans ses pièces non signées, non numérotées. Il le fait par la mise en valeur des objets de tous les jours, le « déguisement » des objets de tous les jours. Il peint des copies en plâtre des grandes sculptures classiques de l'époque romaine avec les couleurs chatoyantes d'une Rome qui en effet était colorée comme cela. Ou bien encore, il met un nez rouge sur un billet de 1 dollar pour rappeler à quel point l'argent est une collection de folie dans une société de consommation.

Tous ces exemples pour montrer comment Lab'Bel regarde une mise à nue.

Notre questionnement sur l'œuvre d'art est aussi une façon de la décrypter, notre regard le fait sans trop de présupposés critiques. Une œuvre exposée est une façon d'affirmer un propos qui se précise au fil du parcours aménagé selon un chemin blanc comme un tapis, lequel unit ces trois lieux grâce à la scénographie intelligemment discrète de Michael Staab.

Pourquoi une collection d'œuvres contemporaines ? Parce que l'art nous parle de nous. Et si les lampes que Ryan Gander a conçues comme un cadeau à sa femme nous évoquent des preuves d'amour ou d'une possible irritation domestique, à moins que ce ne soient les femmes d'*Henri VIII* de Shakespeare c'est parce qu'avec notre imagination nous les mettons à nue à notre façon.

Chaque fois que je revois la vidéo *Hekatombe* (2011) d'Anna Molska, je pense à la légende de Saint Georges qui lutte contre le dragon, sauf qu'il ne déploie pas ses flammes mais une marée d'écume enfermée dans une serre. C'est une façon de mettre à nue notre inconscient. Comme dans la

fragmentation du mouvement d'un *Menuet* (2012) de Dewar et Gicquel qui se développe dans le Bêlvèdere Calonne de Sappel.

Une collection est une œuvre composite de fragments qui forment un ensemble avec lequel nous pouvons créer des rapports nouveaux, des accotements, des face-à-face. Une collection est une façon de composer des fragments. Avez-vous déjà commencé à faire une collection, disons de... fraises ?

La nôtre, la vôtre ici, nue devant vous, sert à voyager de lieu en lieu, à créer des éclats et des surprises, à raconter par l'art un peu de la vie et du monde.

Silvia Guerra, co-commissaire de l'exposition et Directrice artistique de Lab'Bel.